

Chapitre IV

DONNER LA PAROLE DE LA SAGESSE QUI ÉCLAIRE

Introduction

Nous avons essayé de préciser, la dernière fois, l'accompagnement spirituel comme l'art d'aider l'autre à se disposer à la lumière divine pour qu'il soit en état de discerner ce qu'il doit faire. Nous avons mis en évidence comment nous devons aider la personne à « rechercher la sanctification » par-dessus tout et à considérer les choses d'abord dans cette perspective-là¹. Ainsi seulement, elle pourra bien les voir et les prendre. Rechercher de quelle manière telle ou telle situation est pour moi sanctifiante signifie avant tout me remettre devant Dieu et son dessein éternel sur moi. Il nous a, en effet, « élus en lui (le Christ) pour **être saints et immaculés en sa présence dans l'amour**² » (Ép 1, 4). Dans la mesure où nous demeurons nous-mêmes tendus vers cette vie d'amour, nous pouvons aider l'autre à se remettre sans cesse devant le vrai but de sa vie³ et à laisser s'éveiller en lui le désir de la sainteté. On peut dire ici qu'**accompagner spirituellement quelqu'un, c'est essentiellement marcher avec lui sur le chemin de la sainteté**. Ce n'est pas chercher d'abord à résoudre ses problèmes. Nous ne savons pas d'ailleurs dans quelle mesure les épreuves qu'il traverse ne sont pas nécessaires à son salut⁴. Tout n'est que chemin. Le but, c'est Dieu⁵. Que Dieu fasse

¹ Au sens où, comme l'a rappelé Jean-Paul II, dans son audience aux pèlerins venus pour la béatification de 233 martyrs de la Guerre civile espagnole : « La sainteté n'est pas un privilège réservé à quelques personnes. Les voies de la sainteté sont multiples et **se parcourent à travers de petits événements concrets de tous les jours**. (...) C'est en cela que réside le secret du christianisme vécu pleinement, le christianisme réellement vital que tous les chrétiens, de quelque classe ou condition que ce soit, sont appelés à vivre. Nous sommes tous appelés à la sainteté. **Ce que Dieu en définitive veut de nous, c'est que nous soyons saints** (cf. 1 Th 4, 3) » (O.R.L.F., n° 12, 20 mars 2001). Il faut nous souvenir de cette vérité essentielle en toute situation avant de prendre nos décisions.

² La sainteté est toute relative à cette « présence », à cette union au Père. Notre Dieu trois fois saint ne peut pleinement « nous unir à lui » (cf. Is 54, 7) que dans la sainteté : « Vous serez saint parce que moi, je suis saint » (cf. 1 P 1, 16). La sainteté est un état de mort à nous-mêmes qui nous permet de vivre pleinement d'une vie d'amour dans une consécration totale au Père. **Le vrai désir de la sainteté n'est pas celui d'une perfection morale recherchée pour elle-même, mais il découle de la soif de cette vie véritable** qui est « dans le sein du Père » (cf. Jn 1, 18) « avec le Christ » (cf. Col 3, 3) et dont, seul, l'Esprit de Vérité peut nous donner le pressentiment en « illuminant les yeux de notre cœur » (cf. Ép 1, 18).

³ Dans cette perspective, **le saint apparaît comme étant toujours le meilleur accompagnateur** : par tout ce qu'il est, fait et dit, il « répand la bonne odeur du Christ » (cf. 2 Co 2, 15), il remet les autres dans l'axe. Il est comme un phare qui nous permet de nous repérer dans la nuit, là où tout semble n'avoir plus aucun sens. Le regarder, c'est retrouver la direction.

⁴ Au sens où saint Augustin dit dans ses *Confessions* : « Tu es la vie de mon âme, pénètre donc en elle, modèle-la à ton image, qu'elle soit sans tache ni ride pour que tu l'habites et la possèdes entièrement. Telle est mon espérance (...) et cette espérance fait ma joie quand ma joie est saine. **Quant**

comme il veut, selon son bon plaisir, du moment qu'il me conduit à lui. On peut vendre joyeusement tout ce que l'on possède quand on sait qu'il y a un « trésor caché » et que « l'achat » de ce trésor ne dépend pas des choses mais de l'esprit⁶ dans lequel on les vit. Rien ne pourra jamais nous empêcher d'aimer Dieu. « Oui, j'en ai l'assurance, ni mort, ni vie, ni anges, (...) ni aucune créature ne pourra nous séparer de l'amour de Dieu (...) » (cf. Rm 8, 38-39). Bien au contraire, Dieu fera tout concourir à la réalisation de notre destinée éternelle si nous gardons notre cœur tourné vers lui (cf. Rm 8, 28). Là est le premier sens des choses de notre vie, leur vérité ultime, le secret qu'elles portent en elles-mêmes. Là est notre espérance en toute circonstance.

Dans cette perspective, nous avons vu, la dernière fois, l'importance d'aider la personne à purifier son intention. C'est là le travail le plus décisif et le plus exigeant de l'accompagnement : **se convertir pour convertir l'autre**. Tout « le reste » (cf. Mt 6, 33) repose sur cette remise de nous-mêmes et de la personne dans l'axe du Royaume. L'expérience montre, néanmoins, que cela n'est pas suffisant, le plus souvent du moins. Il nous faut aussi aider la personne à entrer dans un regard de sagesse sur sa situation comme nous allons essayer maintenant de le préciser.

1. Donner des paroles de lumière et non des explications

Comment ce que la personne vit peut apparaître concrètement comme un chemin vers le Royaume ? Il faut, à ce niveau-là, pouvoir prononcer des paroles de sagesse, des paroles de lumière, des paroles qui soient comme celles de Dieu : « **Si quelqu'un parle, que ce soit comme les paroles de Dieu** » (cf. 1 P 4, 11), c'est-à-dire que ce soit inspiré par la Sagesse divine. La sagesse consiste en la vision de Dieu et de la fin ultime. Parler comme Dieu parle, c'est parler des choses à l'intérieur de cette

aux autres biens de cette vie, plus on les pleure, moins ils méritent d'être pleurés ; moins on pleure sur eux, plus ils méritent d'être pleurés » (X, 5). Nous ne pouvons pas savoir de nous-mêmes ce qui est vraiment profitable ou non à notre âme. Aussi bien, il ne faut pas laisser la pitié humaine nous centrer sur les difficultés matérielles ou psychologiques de la personne. Il faut plutôt l'aider, comme nous l'avons vu, à entrer dans une sainte « indifférence » en y entrant nous-mêmes les premiers. Remarquons, au passage, que **l'authentique « indifférence » évangélique** découle de la perception que tout est relatif face à cet « unique nécessaire » qu'est la communion avec Dieu. Elle est **le fruit de l'espérance** qui « purifie » notre cœur (cf. 1 Jn 3, 3). Elle ne peut être simplement, ni d'abord, le résultat d'un effort de détachement même si celui-ci est nécessaire. Disons même que ce serait d'une grande maladresse pastorale que d'exiger ce détachement là où la personne ne perçoit pas encore où se trouve le vrai bonheur. On risquerait de l'entraîner dans une forme d'héroïsme volontariste en décalage avec ce qu'elle est réellement capable de vivre dans son cœur.

⁵ La difficulté, comme le fait remarquer saint Ignace, est que beaucoup confondent précisément le moyen et le but : « Ainsi quelle que soit la chose que je choisisse, elle doit être de nature à m'aider en vue de la fin pour laquelle j'ai été créé, sans ordonner ni soumettre la fin au moyen, mais le moyen à la fin. **Il arrive, par exemple, que beaucoup choisissent en premier lieu de se marier, ce qui est un moyen, et en second lieu de servir Dieu** notre Seigneur dans le mariage, alors servir Dieu est la fin. (...) De la sorte ceux-là ne vont pas droit à Dieu, mais veulent que Dieu vienne tout droit à leurs attachements désordonnés ; par conséquent, **ils font de la fin un moyen et du moyen une fin**, de sorte que ce qu'ils devraient mettre en premier, ils le mettent en dernier » (*Exercices spirituels*, n° 169). Dans une telle confusion, il n'y a pas de discernement possible.

⁶ C'est-à-dire « **dans un continuuel exercice de la foi, de l'espérance et de la charité** » tel que l'exige « une vie d'intime union avec le Christ » (cf. Vatican II, *L'apostolat des laïcs*, n° 4).

connaissance du mystère de Dieu et de son dessein éternel. C'est **communiquer une lumière divine qui surpasse tout raisonnement humain et non se perdre dans des « explications »**⁷. Autrement dit, la foi « éclaire toutes choses d'une lumière nouvelle »⁸ et les personnes que nous accompagnons ont besoin d'être éclairées par cette lumière dans le regard qu'elles portent sur leur vie. Ici nous « parlons dans le Christ » (cf. 2 Co 12, 19), « non avec des discours qu'enseigne l'humaine sagesse, mais avec ceux qu'enseigne l'Esprit » (cf. 1 Co 2, 13). Il apparaît évident qu'**un bon accompagnateur est un homme pétri de la Parole de Dieu**, trouvant en elle une source inépuisable de sagesse⁹, laissant l'Esprit lui « rappeler » (cf. Jn 14, 26) « sur le moment » (cf. Mt 10, 19) le passage des Écritures que la personne a besoin d'entendre. Dans l'accompagnement, on communique une sagesse qui ne vient pas de nous mais de Dieu. Nous écoutons sa Parole pour en transmettre la lumière aux âmes : « Dieu mon Seigneur m'a donné le langage d'**un homme qui se laisse instruire pour que je sache à mon tour reconforter celui qui n'en peut plus**. La Parole me réveille chaque matin, chaque matin elle me réveille pour que j'écoute comme celui qui se laisse instruire » (Is 50, 4). Mettons notre intelligence au service de la Parole qui « peut sauver nos âmes » (cf. Jc 1, 21).

Ce **langage de sagesse** va permettre à la personne d'entrer pleinement dans l'espérance : elle voit non seulement le vrai sens de la vie, mais le sens de sa situation actuelle concrète. Elle voit comment tout ce qui lui semblait absurde jusqu'ici peut, en réalité, concourir à son bien si, du moins, elle se tourne vers Dieu. Là est la vraie « parole de reconfort », celle qui **communique la « force » de « l'espérance »** (cf. Is 40, 31), la force d'avancer là où l'on se heurtait à un mur : « Tu es la lumière de ma

⁷ La lumière de la Parole de Dieu produit en notre intelligence une compréhension ou, plutôt, une perception d'un tout autre ordre que ce que peuvent apporter les explications rationnelles. Il est intéressant à ce sujet de voir comment, à l'époque du Christ, la tradition juive était celle du « parler en sentences caractéristiques des civilisations purement orales ». Comme l'explique Pierre Perrier dans son livre *Évangiles de l'oral à l'écrit* : « Cette tradition différait dans bien des domaines de celle du monde hellénistique. Quand les avocats grecs, formés à l'école des rhéteurs, s'appliquaient à donner à leur démonstration l'évidence de la logique, **les Hébreux cherchaient à régler les procès en s'appuyant sur la Parole de Dieu, et en se référant le plus justement possible à la Torah**, à la jurisprudence orale hébraïque **et aux « dits de sagesse »** » (Ed. *Le Sarmant*, 2000, p. 28). On comprend mieux l'opposition que fait saint Paul entre la sagesse du Christ et celle du monde : « Car il est écrit : Je détruirai la sagesse des sages, et l'intelligence des intelligents je la rejetterai. Où est-il, le sage ? Où est-il l'homme cultivé ? Où est-il, le raisonneur de ce siècle ? Dieu n'a-t-il pas frappé de folie la sagesse du monde ? » (1 Co 1, 19-20.)

⁸ Selon l'expression utilisée par *Gaudium et spes* dans sa réflexion sur l'Église et la vocation humaine : « Mû par la foi, se sachant conduit par l'Esprit du Seigneur qui remplit l'univers, le peuple de Dieu s'efforce de discerner dans les événements, les exigences et les requêtes de notre temps, auxquels il participe avec les autres hommes, quels sont les signes véritables de la présence ou du dessein de Dieu. **La foi, en effet, éclaire toutes choses d'une lumière nouvelle** et nous fait connaître la volonté divine sur la vocation intégrale de l'homme, orientant ainsi l'esprit vers des solutions vraiment humaines » (n° 11, § 1).

⁹ Qu'on se rappelle ici les paroles, déjà précédemment citées, de saint Paul à Timothée : « **Les saintes Écritures sont à même de te procurer la sagesse** qui conduit au salut par la foi dans le Christ Jésus. **Toute Écriture est inspirée de Dieu et utile pour enseigner, réfuter, redresser, former à la justice** : ainsi l'homme de Dieu se trouve-t-il accompli, équipé pour toute œuvre bonne » (cf. 2 Tm 3, 15-16).

lampe, Seigneur mon Dieu, tu éclaires ma nuit. Grâce à toi, je saute le fossé, grâce à mon Dieu, je franchis la muraille » (cf. Ps 17, 29-30). Ici, on ne se limite pas à disposer la personne pour qu'elle puisse se laisser éclairer par le Christ, mais on lui fait entendre ce que le Christ veut lui faire voir. « Un aveugle peut-il guider un aveugle ? » (Lc 6, 39.) L'accompagnateur est celui qui voit les choses dans la lumière du Christ et les dit à la personne encore aveugle¹⁰. Dans la mesure où celle-ci accepte de se tourner en profondeur vers le Royaume, ces paroles de lumière pourront rejoindre son cœur et l'éclairer intérieurement, elle sortira de son aveuglement et verra elle-même les choses dans la lumière divine. Au fond, on ne dit les choses que pour aider la personne à les voir elle-même. Si, en effet, elle n'arrivait pas à en goûter personnellement la vérité, ces paroles de sagesse ne pourraient pas produire de fruit ni se traduire en décisions concrètes, et encore moins en actes, quand bien même elle les aurait trouvées très belles.

2. Donner la nourriture en temps voulu dans un regard d'amour

L'art de l'accompagnement consiste ici à **savoir doser les paroles de sagesse**. Il faut sentir ce que la personne est capable d'assimiler et renoncer à dire ce qui serait trop « élevé » pour elle, trop « parfait » (cf. He 6, 1). C'est là être un intendant « avisé » qui sait donner aux âmes « la nourriture en temps voulu » (cf. Mt 24, 45). Il faut toujours partir de haut, des vérités ultimes, mais sans nécessairement exprimer celles-ci à la personne. Sachons garder la juste mesure. Sinon, on dit des choses très « spirituelles », mais d'aucune utilité pour l'âme. Celle-ci n'est pas suffisamment enfoncée dans la connaissance de Dieu pour en percevoir la vérité. Imitons la sagesse pastorale de saint Paul : « Pour moi, frères, je n'ai pu vous parler comme à des hommes spirituels, mais comme à des êtres des chair, comme à de petits enfants dans le Christ. **C'est du lait que je vous ai donné à boire**, non une nourriture solide ; vous ne pouviez encore la supporter » (1 Co 3, 1-2). Gardons-nous des beaux discours théologiques tout préparés que nous plaquerions sur les situations et laissons-nous inspirer librement par la Parole de Dieu qui nous ouvre à des lumières toujours nouvelles : « La science du sage est riche comme l'abîme et son conseil est comme une source vive » (Si 21, 13). Nous ne sommes pas là pour communiquer une science, mais pour laisser passer une lumière.

Ici « **c'est l'amour qui édifie** » (cf. 1 Co 8, 1) parce que c'est lui qui nous rend apte à accueillir les lumières de l'Esprit et qui nous donne en même temps de discerner ce qui convient à chaque âme en « adaptant son langage » (cf. Ga 4, 20). L'amour dont nous avons besoin ici est celui qui nous fait **voir l'autre dans la lumière du Christ**, c'est-à-dire comme l'enfant bien-aimé du Père prédestiné à vivre éternellement « dans son amour » (cf. Jn 15, 10). Aimer l'autre ainsi, « en toute pureté » (cf. 2 Co 2, 17) et sainteté (cf. 1 Th 2, 10), en Dieu et pour Dieu, n'est possible que dans un climat de prière. Si nous parvenons à le voir dans la lumière du dessein éternel de Dieu, **tout en**

¹⁰ Remarquons ici qu'il est plus facile de voir les choses dans la lumière de Dieu quand on n'est pas soi-même pris par les angoisses et les inquiétudes que provoquent les situations humainement désespérées.

demeurant très à l'écoute de tout ce qu'il est et vit dans le moment présent, nous saurons trouver la parole de sagesse que son âme a besoin d'entendre *hic et nunc*. Aimons-le tel qu'il est et tel qu'il est appelé à être. Accompagner quelqu'un, c'est espérer pour lui dans l'amour puisque l'amour « espère tout » (cf. 1 Co 13, 7). Plus pur sera notre amour et forte notre espérance, plus la personne pourra avancer en trouvant dans notre regard sur elle la force dont elle a besoin pour accueillir la lumière et la mettre en œuvre. Une vraie parole de sagesse ne peut être prononcée et entendue que dans l'amour.

3. Faire confiance en la puissance d'une semence de lumière

« Ta parole est une lampe sur mes pas (à mes pieds), **une lumière sur ma route** » (Ps 118(119), 105). Si la personne en arrive à entr'apercevoir le chemin de sainteté et d'amour qui s'ouvre à elle dans sa situation, elle pourra alors bénéficier de la lumière nécessaire pour discerner ce qu'elle doit faire concrètement avec la prudence requise. C'est là le propre de la sagesse que de pouvoir « nous guider prudemment dans nos actions » : « Ainsi ont été rendus droits les sentiers de ceux qui sont sur la terre, ainsi les hommes ont été instruits de ce qui te plaît et, par la Sagesse, ont été sauvés » (cf. Sg 9, 11.18). C'est elle, en effet, qui « enseigne tempérance et prudence, justice et force » (cf. Sg 8, 7). Comme nous l'avons déjà dit, on ne doit pas chercher à discerner à la place de l'autre¹¹, mais on doit **faire confiance en la puissance de la parole** qui a été déposée dans son cœur. Elle est comme une semence de lumière qui finira par porter son fruit. Or « le fruit de la lumière consiste en toute bonté, justice et vérité » (cf. Ép 5, 9). « Ainsi en est-il de la parole qui sort de ma bouche, elle ne revient pas sans effet, sans avoir accompli ce que j'ai voulu et réalisé l'objet de sa mission. » (Is 55, 11)¹².

¹¹ Rappelons-nous que le Bon Pasteur désire guider lui-même ses brebis en leur montrant ce qu'elles doivent faire, et cela de la manière et au moment où il le voudra selon ses desseins insondables. On prépare le terrain en aidant les cœurs à se disposer et en communiquant la lumière de la parole de Dieu, et l'on **s'efface pour ce qui est des décisions que la personne finira par prendre**. Autrement dit, on aura toujours la grâce pour donner une parole de sagesse mais pas toujours pour donner un conseil. Rappelons-nous aussi, au niveau d'un jugement de conscience prudentiel, que nous ne connaissons pas toutes les circonstances de la vie de la personne. C'est elle qui les connaît. Nous ne connaissons pas non plus le dessein de Dieu sur elle.

¹² Si nous sommes amenés, néanmoins, à donner des conseils précis, restons bien conscients du fait qu'ils ne pourront être utiles à la personne sans un travail préalable de disposition de son cœur et d'illumination de son esprit. **Mêmes si les questions concrètes sont posées habituellement dès le début, l'accompagnateur doit se garder de vouloir y répondre tout de suite**. Il faut d'abord, en effet, comme nous l'avons montré, amener la personne à faire tout un chemin de purification au niveau de son cœur et d'ouverture à la lumière de la Parole au niveau de son esprit.